

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 88 (2001)

Heft: 1/2: Kunststoff Holz = Bois, matière artificielle = Wood, an artificial matter

Vorwort: Kunststoff Holz = Bois, matière artificielle = Wood, an artificial matter

Autor: Noseda, Irma

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kunststoff Holz

Unversehens ist der Baustoff Holz, im allgemeinen Bewusstsein als naturnah und somit als versöhnendes Gegenteil von Künstlichkeit verankert, zu etwas Artifiziellem mutiert. Dies geschah mit jener Selbstverständlichkeit, mit der sich das Prinzip der Wirtschaftlichkeit, unbehelligt von reflektierenden Kulturdebatten, durchzusetzen pflegt.

Während eine breite Öffentlichkeit beharrlich den tradierten Werten von Holz nachhängt, ist Holz auf Seite der Architekten, Bauingenieure und Unternehmer als Kunststoff akzeptiert. Ihr Denken und Projektieren kreist erwartungsvoll um die Möglichkeiten und Perspektiven der neuen Werkstoffe, Halbfabrikate, Bausysteme und Techniken. Kalter Kaffee sind die Debatten der Achtzigerjahre, die sich von einer ideologischen Haltung programmatisch abgrenzten, um sich «von der Naturalisierung bestimmter Bedeutungen in Verbindung mit Holz zu distanzieren». Anders auch als noch vor wenigen Jahren bewegt es heute kaum mehr, wenn sich mit den neuen Werkstoffen und Technologien das Erscheinungsbild von Holzbauten tiefgreifend verändert und die identitätsstiftende Kraft des Baustoffes Holz auf dem Spiel steht.

Wenn es wahr ist, dass die Entwicklung im Holzbau der vergangenen zehn Jahre alles ausser Kraft setzt, was bisher an tektonischen Grundlagen Praxis und Lehre war, welche Rückwirkungen haben dann die Möglichkeiten des «Neuen Holzbau» auf den Entwurfsprozess? Derart mechanistisch mögen die Architekten, mit denen wwb das Gespräch gesucht hat, die Frage allerdings nicht gestellt wissen. Es geht ihnen nicht um Holzbau schlechthin, sondern um architektonische Themen, darum, welche räumlichen und formalen Anliegen mit den Möglichkeiten des neuen Holzbau erreicht werden

können. Umso besser, dass sich der Holzbau in den letzten Jahren dank einigen Schlüsselbauten von den Fesseln seiner eigenen Tradition befreit hat, wie Markus Peter feststellt. Mit Holz kann man heute fast alles machen, betont Andrea Deplazes in seiner Standortbestimmung zum Holzbau. Man kann plastisch formen und verformen; bei Dickschichtplatten beispielsweise ist eine architektonische Verarbeitung der Abstraktion zu bewältigen – wie beim Massivbau mit homogenem Beton. Damit geht aber die unserer Wahrnehmung gut zugängliche Tektonik des traditionellen Holzbau verloren; die Kräfte werden nicht länger «didaktisch» vorgeführt.

Bei der Vorbereitung dieses Heftes ist aufgefallen, dass die Angesprochenen reflexartig klarstellten, sie seien keine «Holzbauer». Einzig Hermann Blumer, der Bauingenieur mit risikoreicher Unternehmervergangenheit, scheint ein solches Abgrenzungsbedürfnis nicht zu kennen. Gerade weil dieser Baustoff heute fast unbegrenzte Möglichkeiten verspricht, hat sich Blumer dem Ausloten der Potenziale von Holz verschrieben und überwindet damit auch die Grenzen einer pragmatischen Zuwendung: «Mich interessiert vor allem, wie man mit dem Werkstoff Holz die Welt verändern kann.» Aus seiner Sicht führt die Forderung nach Nachhaltigkeit, die wir gemeinhin mit mehr Naturnähe verbinden, paradoxe Weise zwingend in Richtung einer De-Naturierung: zu Verbundwerkstoffen (beispielsweise aus Holz, Stahlblech, Schafwolle, Glasfasern), zu Hybriden, zum Kunststoff Holz. **Irma Noseda**

Bois, matière artificielle

En général, le bois est assimilé à un matériau proche de la nature, à l'opposé des matières synthétiques. Inopinément, il s'est pourtant muté en quelque chose d'artificiel. Le principe de rentabilité a induit cette évolution qui a eu lieu, comme c'est souvent le cas, loin des débats culturels.

Le grand public demeure fortement attaché aux valeurs traditionnellement associées au bois. Les architectes, les ingénieurs civils et les entrepreneurs acceptent en revanche le bois en tant que matériau synthétique. Leur démarche intellectuelle et projectuelle gravitent autour des possibilités et des perspectives qu'offrent les nouveaux matériaux, produits semi-fabriqués, systèmes de construction et techniques. Aujourd'hui, les débats des années quatre-vingt sont dépassés. De manière programmatique, les acteurs se démarquaient alors d'une position idéologique. Ceci afin de se distancer avec la «naturalisation de certaines significations qui étaient associées au bois». Les nouveaux matériaux et technologies transforment profondément l'aspect des constructions en bois et mettent en cause la capacité du bois à conférer une identité aux bâtiments. Toutefois et à la différence d'il y a quelques années en arrière, ces incidences n'inquiètent aujourd'hui plus personne.

Les industriels ont développé de nouveaux systèmes et produits semi-fabriqués au cours de ces dix dernières années. Ceux-ci ont permis de dépasser les principes tectoniques qui fondaient jusqu'alors la pratique de la construction en bois et son enseignement. Quelles incidences la «nouvelle construction en bois» a-t-elle sur le processus de projet, quelles possibilités offre-t-elle? Les architectes avec lesquels la rédaction de wbw s'est entretenue n'envisagent toutefois pas la question de manière aussi mécanique. Leur intérêt ne porte pas sur la construction en bois en tant que telle, mais sur des thèmes architectoniques. Les possibilités spatiales et formelles qu'ouvre la nouvelle construction en bois sont à l'ordre du jour. Ces questions se posent ces dernières années avec d'autant plus d'acuité que des réalisations clés ont – comme le constate Markus Peter – libéré la construction en bois du carcan de sa tradition. Andrea Deplazes confirme qu'il est aujourd'hui possible de presque tout faire avec le bois: il peut être formé et déformé à souhait. A l'image de la construction homogène en béton, les panneaux stratifiés épais permettent par exemple un traitement architectonique qui confine à l'abstraction. Ceci au détriment toutefois de la lisibilité de la tectonique qui caractérisait la construction traditionnelle; la construction en bois contemporaine ne traduit plus de manière «didactique» les forces en présence.

Lors de la préparation de cette édition de «werk, bauen + wohnen», le fait que nos interlocuteurs aient eu le réflexe immédiat de préciser qu'ils n'étaient pas des «constructeurs en bois» nous a frappé. L'ingénieur civil Hermann Blumer qui a pris des risques dans le cadre d'une activité d'entrepreneur est le seul qui ne semble pas éprouver ce besoin de distinction. Blumer se voulait entièrement à l'étude du bois, précisément parce que ce matériau donne aujourd'hui des possibilités presque illimitées. Il en explore les potentialités et transgresse ainsi les limites qu'imposent une utilisation pragmatique: «Je m'intéresse au bois en tant que matériau de construction dans la mesure où il permet de transformer le monde.» Blumer estime que le développement durable communément associé à une plus grande proximité avec la nature va nécessairement et de manière paradoxale dans le sens d'une dénaturation: l'avenir est aux matériaux composites (formés par exemple de bois, de tôle d'acier, de laine naturelle, de fibres de verre), aux hybrides, au bois sous forme de matériau synthétique. **Irma Noseda**

Wood, an artificial matter

Wood has generally been perceived as entirely natural, a firmly established and pleasing alternative to artificial materials, but now it has suddenly mutated into something artificial itself. This has been accepted with all the ease with which the principle of economic viability usually asserts itself, unhampered by reflective cultural debates.

Broad swathes of the general public may remain doggedly committed to the traditional values of wood, but architects, building engineers and contractors accept it as a man-made material. Their thinking and projections circle expectantly around the possibilities and prospects offered by all these new materials, semi-finished products, building systems and techniques. In the eighties, debates deliberately avoided an ideological approach, so that people could "distance themselves from the naturalization of certain levels of significance in connection with wood", but this is now old hat. Even a few years ago people were concerned when new materials and technologies profoundly changed the appearance of timber structures, and wood's ability to establish its own identity as a building material seemed to be at stake, but now scarcely anyone bothers.

It may be true that developments in timber construction in the past ten years have run counter to everything on which tectonic fundamentals were traditionally based, in both theory and practice; in this case, what retrospective effects are the possibilities offered by "new timber building" having on the design process? The architects that wbw consulted did not want to hear the question formulated as mechanically as that. They are not simply concerned with the principles of timber building, but with architectural themes, and thus with the potential spatial and formal achievements of new-style timber building. It is thus all the better that in the last few years, thanks to a few key buildings, timber has broken free from the shackles of its own tradition, as Markus Peter establishes. In his assessment of the current state of the timber-building industry, Andrea Deplazes stresses that almost everything can be done with wood today. It can be shaped and worked in three dimensions; for example, it is possible to process abstraction architecturally, using thick laminate sheets – as in solid building with homogeneous concrete. But this means that we lose the tectonics of traditional timber building, which we find readily accessible: the forces are no longer demonstrated "didactically".

In preparing this issue we have been struck by one knee-jerk reaction from the people we have consulted: they immediately point out that they are not "timber-builders". Only Hermann Blumer, the construction engineer with a risky past as an entrepreneur, does not seem to need to make these distinctions. Precisely because this material seems to have almost unlimited possibilities today, Blumer has dedicated himself to exploring the potential of timber in depth, and is thus also getting beyond the barriers of a pragmatic approach: "I am interested above all in how the world can be changed with wood as a material." He senses the paradox that the need for sustainability, generally associated with being closer to nature, in fact leads conclusively in the direction of de-naturalization: to composite building materials (consisting for example of wood, sheet steel, sheep's wool, fibre-glass), to hybrids, to man-made wood. **Irma Noseda**